



Hispanophobie

L'**hispanophobie** (en castillan : hispanofobia [ispanoˈfoβja]) est une méfiance, une aversion, une haine ou une discrimination contre les Hispaniques en général ou contre les latino-américains ou plus généralement contre les gens dont la culture est hispanique et la langue espagnole. Son opposé est l'hispanophilie. Ce phénomène historique a eu trois étapes principales, originaires de l'Europe du xvi^e siècle, qui se sont réveillées au cours des conflits du xix^e siècle sur des territoires espagnols et mexicains, telles que les guerres hispano-américaines et mexicano-américaines, et enfin accompagnées de controverses à forte connotation politique, telles que le conflit bilingue, l'éducation et l'immigration clandestine aux États-Unis.



Graffiti du drapeau espagnol défiguré, dans la vieille ville de Donostia - San Sebastián.

Légende noire

Les premiers cas d'hispanophobie sont apparus lorsque l'influence de l'empire espagnol et de l'inquisition se propagea à travers l'Europe de la fin du Moyen Âge. Au cours de cette période, l'hispanophobie s'est matérialisée dans le folklore, parfois appelé la légende noire :

La légende est née des conflits religieux et des rivalités impériales en Europe au xvi^e siècle. Les Européens du Nord, qui haïssaient l'Espagne catholique et enviaient son empire américain^[Lesquels ?], ont publié des livres et des gravures sanglantes qui décrivaient la colonisation espagnole comme étant particulièrement barbare : orgie de cupidité, meurtre et dépravation papiste, l'Inquisition au sens large¹.

La *leyenda negra*, comme l'appelèrent les historiens espagnols, évoquait les Espagnols comme inhabituellement cruels, avares, perfides, fanatiques, superstitieux, au sang chaud, corrompus, décadents, indolents et autoritaires. Alors que l'Espagne et l'Angleterre colonisaient les Amériques, la Légende noire informa les anglo-américains de ses jugements sur les forces politiques, économiques, religieuses et sociales qui avaient façonné les provinces espagnoles de la Floride à la Californie, ainsi que dans tout l'hémisphère. Ces jugements ont été rendus par des Européens qui considéraient les Espagnols comme inférieurs aux autres cultures européennes.

Hispanophobie aux États-Unis

Aux États-Unis, au début du xx^e siècle, les Anglo-Américains utilisaient l'eugénisme comme base de leur hispanophobie. Avec le soutien de l'eugéniste C.M. Goethe, l'hispanophobie est devenue un problème politique² Selon l'historien David J. Weber (en), une autre circonstance qui a façonné la profondeur de

l'hispanophobie des Anglo-Américains est le degré auquel ils considéraient les Hispaniques comme un obstacle à leurs ambitions³. À mesure que les États-Unis devenaient une république, le sentiment anti-espagnol affichait une recrudescence. L'Espagne était perçue à la fois comme l'antithèse de la séparation de l'Église et de l'État et un parangon de la monarchie et du colonialisme. Cette opposition apparemment fondamentale aux principes fondateurs des États-Unis a alimenté une hostilité qui a finalement abouti à la guerre hispano-américaine de 1898.

L'historiographie de la révolution texane met en évidence l'hispanophobie :

« En substance, la rébellion du Texas n'était rien de plus qu'une lutte pour le pouvoir politique et économique, mais les premiers historiens du Texas ont élevé la révolte contre le Mexique à un « choc sublime d'influences morales », une « lutte morale » et une « guerre de principes ». [...] L'hispanophobie, avec sa variante particulièrement vitriolée anti-mexicaine, a également servi de justification pour maintenir les Mexicains « à leur place ». »

Au cours du xx^e siècle, un ensemble de forces essentiellement politiques et économiques ont poussé l'immigration d'une multitude de pays hispanophones — tels que Cuba, le Guatemala, la République dominicaine et le Mexique — vers l'économie relativement forte et l'environnement politique stable des États-Unis. En conséquence, selon certains historiens, les Américains ont maintenant un système appelé hispanique, qui ne décrit pas une personne née dans un pays hispanophone, ni une personne qui parle bien ou mal l'espagnol, ni même une personne qui porte un nom hispanique, quelqu'un qui s'identifie en tant que tel. En tant que corollaire clé de cette évolution, c'est vers ce groupe, qui n'est pas défini avec précision ni rigoureusement, que l'hispanophobie américaine est maintenant principalement orientée. De nombreuses formes d'hispanophobie endémiques à la Révolution texane sont encore florissantes aux États-Unis.

Notes et références

1. Tony Horwitz, « Immigration — and the Curse of the Black Legend », *The New York Times Company*, 9 juillet 2006, WK13 (lire en ligne (<https://www.nytimes.com/2006/07/09/opinion/09horwitz.html>), consulté le 6 août 2019)
2. Jurado Chair, Kathh (2008). Alienated Citizens: "Hispanobobia" and the Mexican Im/Migrant Body. Michigan: ProQuest. p. 25–26.
3. (en) David J. Weber, The Western History Association, « The Spanish Legacy in North America and the Historical Imagination », *Utah State University*, vol. 23, n^o 1, février 1992, p. 5–24 (JSTOR 970249 (<https://jstor.org/stable/970249>), lire en ligne (<https://www.jstor.org.www2.lib.ku.edu:2048/cgi-bin/jstor/printpage/00433810/ap030088/03a00010?backcontext=results&action=download&backurl=http://www.jstor.org/search/BasicResults?hp=25&si=1&gw=jtx&jtxsi=1&jcpsi=1&artsi=1&Query=hispanophobia&wc=on>) [PDF])

Annexes

Articles connexes

- Anticatholicisme

- Italophobie
- Antigermanisme

Liens externes

-
-
-
-
-
-

- José Ignacio Torreblanca (en), « Le suprémacisme catalan est inquiétant », *Tribune de Genève*, 28 mai 2018 (lire en ligne (<https://www.tdg.ch/le-supremacisme-catalan-est-inquietant-328065789361>), consulté le 17 juillet 2025)

Ce document provient de « <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Hispanophobie&oldid=232849337> ».